

## Épisode 3 – Sergeline Isidore

### **Introduction :**

Felicity: Bonjour et bienvenue à un autre épisode de Vivons visibles : le podcast accessible, le balado de l'AQEIPS. Mon nom est Felicity Spence et je suis chargée de projet à l'AQEIPS depuis bientôt 2 ans. L'objectif de ce balado est de parler de tout sujet en lien avec la communauté des personnes étudiantes en situation de handicap. C'est un espace pour faire un échange d'idées et d'informations, pour partager les expériences des PÉSH dans le but de mieux se connaître, mieux se comprendre et de découvrir de nouvelles choses.

Aujourd'hui, je parle avec Sergeline Isidore. Sergeline est étudiante de 2e cycle à l'UQAM et complète présentement une maîtrise en éducation avec une spécialisation en handicap et sourditude. Sergeline a fait un retour aux études après avoir travaillé pendant 12 ans en tant que technicienne en éducation spécialisée. Elle est aussi la directrice générale de mon bras droit Educ MBDE, un organisme sans but lucratif qui cherche à faciliter la tâche des personnes étudiantes en situation de handicap de trouver des services qui leur permettent de poursuivre leurs études postsecondaires. Sergeline est membre du conseil d'administration de l'AQEIPS depuis 4 ans et membre du conseil d'administration de la COPHAN depuis 3 ans.

Felicity: Bonjour Sergeline

Sergeline : Bonjour Felicity

Felicity: Comment ça va?

Sergeline : Ça va bien, ça va super bien et toi?

Felicity : Oui, ça va super bien. Je suis vraiment contente de pouvoir parler avec toi aujourd'hui. Ben oui! Tu es quelqu'un pour moi qui a tellement d'expérience dans le milieu de l'éducation, dans le milieu des personnes en situation de handicap,

Sergeline: Ça me fait un immense plaisir. Merci de m'accueillir. Et j'en profite aussi pour saluer toute la communauté de l'AQEIPS qui écoute ce balado.

Felicity : Mais oui, Bonjour à tous et à toutes. Et tu es en pleine session là, t'es la session d'automne les études ont repris, puis comment ça se passe?

Sergeline : Donc présentement, oui, je suis en session. Comme je termine ma maîtrise, je suis plutôt en rédaction. C'est, ça donne des sessions où ce qu'il n'y a pas nécessairement. 15 semaines de cours, mais je dois gérer mon propre temps pour être en mesure de rédiger puis de ne pas me décourager. C'est pas facile, mais oui, mais j'y arrive. Je mets des choses en place pour pouvoir y arriver, dans le sens où moi je choisis d'arrimer à mon horaire, parce que j'ai ma sœur aussi qui fait une maîtrise, puis j'ai une cousine qui fait une maîtrise. Tout le monde à l'UQAM et eux elles ont des cours en présentiel donc quand elles vont à l'école, je vais à l'école aussi, puis je travaille.

Felicity : Tu fais une spécialisation en handicap et souditude?

Sergeline : Oui

Sergeline : Oui

Felicity : Puis j'ai entendu dire, c'est un des seuls programmes qui existe comme ça au Canada, ça se peut? mais je sais pas si tu peux expliquer.

Sergeline : Je penserais pas. J'ai pas fait de recherche, mais j'ai tellement entendu de différents types de diplômes dans d'autres universités, surtout anglophones, que ça m'étonnerait que ce soit le seul au Canada. Peut-être au Québec là, mais au Canada je pense pas.

Felicity : Puis après ta maîtrise avec cette spécialisation-là, est-ce que comme t'envisages comme, là t'as commencé ton propre OBNL c'est quoi tes objectifs de carrière après avoir terminé tes études?

Sergeline : Donc moi j'aimerais beaucoup faire du coaching et éventuellement, si je retourne dans le monde de l'éducation, ce sera au niveau du ministère ou de gestionnaire. Ce que, euh, ma vision à moi, c'est vraiment de pouvoir mobiliser les personnes en situation de handicap à des mouvements de lobbéisme, de résilience pour qu'elles prennent leur place dans la vie active, dans la société et qu'on soit reconnu et perçu différemment. Et encore plus les personnes en situation de handicap issues de la diversité parce que c'est encore plus difficile et on comprend qu'on ne va pas nous donner notre place, on doit prendre notre place! Moi dans mon dans ma conception, j'attends pas à l'issue de ma maîtrise que ce que

je vais faire, je le vois pas comme ça. Je vois que les choses vont parallèlement, une chose débouche vers une autre chose et je vais voir ce que ça va m'amener. Mais moi, ma passion c'est la personne. J'ai fait un bac en sciences sociales, en sociologie ce qui m'a permis d'étudier aussi beaucoup de dynamique sociale. Et avec le parcours que j'ai en éducation spécialisée, j'ai vu énormément de choses. J'ai vu le traitement des personnes en situation de handicap dès leur enfance, étant en situation de handicap moi-même, tu sais, j'ai vu du vécu, j'ai vu la transformation, j'ai... J'en ai tellement vu qu'aujourd'hui, moi, ça me tente juste de redonner, d'accompagner, d'encourager, de fortifier, d'élever, une génération de personnes à qui on a mis des étiquettes qu'elles ne méritent pas de porter. Et ces étiquettes sont parfois lourdes à porter. Donc des fois, il faut être capable de s'enlever l'étiquette là, puis de vivre, tout simplement. Puis c'est là-dedans que moi je voudrais contribuer. Donc, est-ce qu'il y a un métier? Est-ce que ça porte le nom d'un métier, puis que ça travaille dans une boîte?

Felicity : Ben ça s'appelle le premier ministre du Canada.

Sergeline : Peut-être pas, mais tu sais, c'est la même affaire quand je cherchais ce que je voulais être à la fin du secondaire. Là tu sais, quand on grandit en en situation de handicap, particulièrement étant de la diversité, parce que je suis d'origine haïtienne, hein, j'ai la peau foncée. C'est difficile de s'identifier parce qu'on ne voit pas. Moi, dans mon parcours, je n'ai jamais croisé de personne noire en situation de handicap qui occupait un métier que je pouvais me dire, ah okay! Si elle a pu le faire, je vais pouvoir le faire. Donc en secondaire 5, on te demande de choisir un programme au cégep, moi, j'étais dans un néant total et ça, c'est des choses que je voudrais combattre aussi pour qu'il y ait plus de personnes en situation de handicap dans les milieux, surtout dans le milieu de l'éducation. Je pense que, en tant que personne en situation de handicap, on est mieux équipé pour encadrer des jeunes en situation de handicap. Parce qu'on sait, on est passé par là et on sait que ce qui les attend dans la société. Moi je voulais aider, j'ai toujours voulu aider. Quand on me demandait, mais que tu veux faire dans la vie? Moi je suis comme je sais pas, mais je sais que ça va être dans une école. Ça va pas être prof, mais je sais que ça va être dans une école et dans mon temps...

Felicity : Peut-être l'école de la vie!

**La présence d'éducateur spécialisé dans le milieu scolaire (7min30)**

Sergeline : Dans mon temps, il y avait pas d'éducateur spécialisé dans le milieu scolaire. Je sais pas où ils étaient. Moi le premier..

Felicity : Je pense que c'est assez récent, bien récent. Quand moi j'étais à l'école aussi, peut-être, je sais pas, ça existait pas comme poste, je pense...

Sergeline : Exactement! La première éducatrice spécialisée que j'ai croisée, c'était à l'Institut Nazareth et Louis-Braille. Le centre qui dessert, bon qui desservait à l'époque, les personnes en situation de handicap visuel. Puis quand je l'ai vu, j'ai aimé ce qu'elle faisait, j'ai dit c'est ça que j'allais venir et c'est ça que je suis devenu.

Felicity : Ouais, et je pense, c'est vraiment important et c'est ben je pense que tout le monde, toute la société, tout le monde devrait avoir conscience et apprendre sur des personnes en situation de handicap et ce que tu dis de juste comme... travailler, faire connaître des personnes en situation de handicap, être un professionnel en situation de handicap, de montrer ses exemples, ben on devrait juste voir ça, ça ne devrait pas être comme une exception, ça devrait être partout.

Sergeline : Exactement!

Felicity : Puis c'est juste. Est-ce le fait que tu vis ta vie, tu réussis ton objectif, entre autres.

Sergeline : Exactement. Donc c'est ça. À l'époque, j'étais comme... je savais que je voulais aider...Ce que je voulais faire pour moi, il y avait pas un nom, il y avait pas un cadre, je savais que c'était un milieu scolaire et encore ça aujourd'hui, tu sais-je sais que je vais redonner, mais tu sais, est-ce que ça a un nom, est-ce que ça a un cadre? Probablement, mais.

Felicity : Non mais c'est une idée intéressante que je pense, pour moi, ça me parle beaucoup, c'est difficile de se caser, mais tout ce que...chaque, chaque personne contribue à la vie. Peut-être avec, justement, avec la communauté des personnes en situation de handicap qu'on peut arrêter, montrer l'exemple d'arrêter de mettre des personnes dans des cases. Tu sais, on peut pas nécessairement définir précisément ce que quelqu'un contribue, mais que c'est important. Ça peut être vaste, je sais pas. J'ai comme du mal à mettre des mots dessus, justement, parce que bien... Juste pour dire que c'est pas, on peut valoriser des choses qu'on n'est pas nécessairement capable de mettre un titre dessus.

Sergeline : Exactement.

Felicity : Ouais et là tu viens de parler de plein de choses, mais donc, tu mentionnes l'école, puis les TES, des techniciennes en éducation spécialisées, qu'il avait pas ça avant. Toi, tu as travaillé pendant longtemps comme TES?

Sergeline : Oui, pendant 12 ans

Felicity : En tant que personne en situation de handicap, c'était pas évident d'être accepté dans le milieu... d'aider des élèves en situation de handicap, toi même en étant en situation de handicap qui est un bizarre de pensée, ça devrait être vraiment accueilli. "Ah t'as une super expérience, tu vas être la meilleure personne pour aider ces jeunes-là!"... Mais c'était pas vu comme ça?

Sergeline : C'est des stéréotypes, c'est des tabous dommages, mais pourtant la logique elle est là, elle est juste là, c'est très clair. C'est c'était une joie pour moi de recevoir ces étudiants-là puis de me dire "si je suis arrivée, tu vas y arriver, on va trouver la façon." Moi j'ai pas toutes les façons que j'ai utilisées pour arriver n'étaient pas typiques. Mais c'est vrai que j'étais toujours confrontée à la crainte des collègues, les élections, et cetera, et cetera. Souvent aussi, bien, j'étais souvent ciblée. Puis y a des choses que tu réalises là, c'est après que tu réalises que "Oh ça là, c'était de la micro-agression, ça là c'était là..." c'est après la, quand tu prends du recul. Pourtant moi, pour moi, c'est une équation tout à fait normale, tu sais? Mais non, euh pour les communs des mortels, c'était pas normal. Mais souvent, quand je recevais les enfants, je peux dire que durant ma carrière, un de mes plus gros atouts, c'est, euh, une de mes plus grosses techniques d'intervention, c'était mon propre handicap. Parce que quand l'étudiant arrive, justement, et il voit que "okay, elle utilise elle aussi des appareils spécialisés. Elle aussi, elle a de la difficulté, mais elle est là. " Tout de suite, l'enfant a une perception différente. C'est comme un peu aussi, tu sais, quand j'interviens auprès d'un enfant à d'origine haïtienne, tout de suite quand il arrive, il voit que je suis d'origine haïtienne aussi. On connecte tout de suite, tu comprends? Je peux aller trouver des sujets de conversation qu'on va connecter ou bien il va - l'enfant va me raconter quelque chose. Tout de suite, je lui dis "Ah, mais oui hein, puis telle affaire, de telles affaires, de telle affaire!" Puis il va me dire "oui oui!" Puis il va voir que je connecte avec lui, même affaire pour l'enfant en situation de handicap. Et déjà là, on s'entend que la base d'une bonne intervention, c'est une relation significative avec l'intervenant. Si l'assise de la relation est basée sur la confiance, c'est déjà une bonne base pour une intervention qui va porter fruit. Autant, c'est la même chose pour moi en étant d'origine haïtienne, c'est la même chose, pour moi, étant en situation de handicap, quand suis avec quelqu'un en situation de handicap, on connecte tout de suite. Là y a des sujets qu'elle est pas obligée de

décortiquer, je dis "Ah non non non t'as pas besoin de m'expliquer. Je vis la même chose!" Mais je comprends pas pourquoi l'environnement était pas capable de comprendre ça.

Felicity : Mais c'est ça on dirait que - parce que moi aussi j'ai travaillé dans le milieu de l'éducation, La relation, ça passe avant tout. Si t'as une bonne relation avec les enfants, bien, ils sont plus à l'écoute, plus apte à apprendre tout, tout est plus facile.

Sergeline : Mais oui, ouverts où ils sont plus ouverts à l'intervention aussi.

Felicity : Oui exactement, mais c'est ça, mais dans les écoles, c'est comme si tout est à l'envers. Comme si le système, on dirait, fait tout pour que la relation ne passe pas, ça devrait être comme, la priorité avant tout! En tout cas c'est vraiment frustrant.

### **L'accessibilité physique en milieu scolaire et académique (14min28)**

Sergeline : Ouais et c'est là qu'on comprend les dynamiques sociales aussi, les dynamiques sociales. Parce que c'est quoi? C'est quoi l'intention? Est-ce que vous croyez vraiment à ces jeunes-là? Parce que si vous croyez vraiment que ces jeunes-là pouvaient devenir quelque chose plus tard, vous mettriez tout en place pour les pour leur permettre. Or, on a plein d'études qui démontrent que de pouvoir se visualiser dans le futur, tu sais, c'est des choses qui permettent aux jeunes de pouvoir rêver. T'es dans une école spécialisée, t'as même pas de prof en situation de handicap. Mais qu'est-ce que vous mettez en place pour que ces jeunes-là puissent se visualiser dans le futur dans le professionnel ? Si vous ne mettez pas ça, ça veut dire que vous n'y croyez pas. Vous ne croyez pas qu'ils sont capables de devenir des professionnels?

Felicity : Puis de ce que j'ai vu dans les écoles, bien au niveau architectural, en tout cas, c'est pas accessible. Genre un enfant ou un enseignant qui est à mobilité réduite, il faut trouver une école spécialisée parce que ça existe juste pas l'accessibilité physique dans les écoles.

Sergeline : Plusieurs écoles... en effet, ils ont leur escalier, les ascenseurs cachés dans un petit coin reculé pour monter la marchandise, des fois pas sécuritaires du tout.

Felicity : Mais c'est ça au primaire/secondaire il y a très peu d'écoles comme ça. Il y a comme 2-3 qui a un ascenseur. Est-ce qu'avec les autres collègues avaient conscience de cette difficulté, est-ce qu'il y avait de la reconnaissance? "Okay wow Sergeline c'est la meilleure personne pour ces enfants-là!"

Sergeline : Tu sais... j'ai pas... non, j'ai pas, je répondrais non à ta question. Parce que ce commentaire-là par exemple, je ne l'ai jamais entendu. J'ai entendu du monde comme on dit "Ah, mais moi ça me dérange pas là depuis que tu fais ton travail, tu fais ton travail." Mais ce commentaire-là, cette perspective-là, jamais je ne l'ai croisé. Non?

Felicity : Comme de reconnaître la valeur que ça peut apporter, l'expérience de la personne...

Sergeline : Le savoir expérientiel, comment on appelle ça? Ça c'est un nouveau terme hein. À l'époque ça n'existait pas là en fait... On se fiait pas sur les savoirs expérientiels pour valoriser justement la portée d'une personne dans sa propre communauté. Aujourd'hui on va dire, "c'est vous les experts de votre condition." On disait pas ça à l'époque.

### **Le retour aux études (15min 50)**

Felicity : T'as décidé finalement après 12 ans de partir de ce milieu-là, pour retourner aux études en sociologie, c'est ça?

Sergeline : Oui.

Felicity : Ouais. Quand t'es allée à l'université, est-ce que tu recevais des services pour ta situation de handicap?

Sergeline : Oui!

Felicity : Oui, ok.

Sergeline : Je recevais les services pour ma situation de handicap. Toutefois, je constatais encore beaucoup d'obstacles parce que, encore une fois, les personnes qui m'offraient ce service-là n'étaient pas toutes en situation de handicap. Donc ce qui fait qu'il y a des réalités qu'elles ne connaissaient pas. Mon intervenant principal est en situation de handicap là, mais ça veut pas dire que sa réalité est la mienne. À l'époque à laquelle il avait étudié, son niveau de vision, la personne qu'il est, c'était pas la même affaire. Mais je pourrais te dire par exemple, en te donnant un exemple, les personnes en situation de handicap ont droit à 1/3 temps... qui veut dire du temps de plus pour faire son examen et moi j'ai battu mon horaire, tu sais, puis dès le début de la session, bien je dois booker pour mes examens. Donc tu dois - t'as une date limite pour dire "moi j'aurais un examen à telle date donc j'ai besoin

d'une salle particulière" puis eux ils font les arrangements. Moi j'avais 2 cours de suite personne m'a dit "Sergeline t'as 2 cours de suite, avec 1/3 temps ça pourrait être trop long. Donc tu voudrais pas bouger un cours ou voir avec ton professeur si c'est pas possible de bouger un examen?" Faque moi j'avais un cours à l'UQAM donc, j'avais un cours de 2 à 5 et un cours de 6 à 9 et le 1/3 temps il est après il est pas avant! Donc ça me donnait un examen de 2 à 6. Mon autre cours qui commence; un autre examen de 6 à 10. Ça faisait j'étais de 02h00 à 10h00 en examen et quand j'ai réalisé ça la journée même, J'ai appelé mon intervenante puis j'ai dit "là je vais être en examen de 02h00 à 10h00, 8 h d'examen d'affilée. Est-ce que vous pensez pas que ça va me mettre plus en situation d'échec qu'en situation de réussite parce que je peux pas être concentré 4 h deux fois de suite là?" Et si je me dis je prends 1 h de pause entre les 2, ben c'est fini, j'ai plus de 1/3 temps et je peux pas commencer le 2e plus tôt parce que je suis dans le premier et le premier, ben si j'ai pas averti le prof, quelqu'un aurait pas pu m'aviser de tout ça? Il était comme "Ahh non, il y a rien qu'on peut faire, et cetera." Je suis comme okay. Maintenant, y a rien qu'on peut faire, mais c'était pas possible de m'en aviser, de voir. Mais ça, c'est la réalité. Moi je les ai vécu. Donc si moi je suis intervenante, c'est sûr que quand je vois ça dans un horaire, je vais pouvoir tout de suite dire à l'étudiant; "Ça là, ça fonctionnera pas. Je te le dis d'avance!" mais si la personne qui m'accompagne elle ne sait pas c'est quoi 1/3 temps...Elle sait c'est quoi techniquement? Mais elle n'a jamais vécu un 1/3 temps. Elle a jamais vécu, être enfermée 4 h dans une salle en train de faire un examen. C'est une salle où il y a même pas de fenêtre, même pas rien! Puis tu dois être concentré, tu vois ce que je veux dire?

Felicity : Ouais!

Sergeline : Et dans plusieurs cas, on s'entend là, il aide pas le tier temps, parce que être 4 h dans une salle...

Felicity : Puis on parle pas de ça, bien on entend beaucoup parler des accommodements. Euh dans les-pour le postsecondaire. "OK, Ah oui oui on va rajouter 1/3 de temps!", mais qui est capable vraiment? On s'entend des examens ça, ça peut être vraiment long! Ajouter du temps par-dessus comme...

Sergeline : Exactement! dans un cours de 3h, le prof un moment donné nous donne une pause de 15-20 Min. Maintenant on te demande d'être 4 h assis devant une feuille d'examen là. Et puis de travailler, de travailler, puis de t'assurer que tu auras terminé à l'intérieur des 4h. Puis on assume que c'est la meilleure façon que tu peux avoir la meilleure note dans ton examen.

Felicity : Et est-ce que c'est toujours la même chose, comme à ta maîtrise?

Sergeline : Toujours la même chose. Ça c'est sûr qu'en maîtrise, on a moins d'examens. En tout cas dans mon domaine-là, on a moins d'examens. J'ai toujours réfuté cette théorie du tiers temps-là, je connais beaucoup d'étudiants en situation de handicap qui ne le prennent même pas. Surtout pour un étudiant qui est le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité. Là, eh! Tu le mets 4 h devant une feuille, dans une salle fermée...

Felicity : Haha haha

Sergeline : Tu fais quoi logiquement là? C'est quoi l'intervention là-dedans là?

Felicity : Ouais...

Sergeline : Alors c'est ça, c'est des réalités. Oui, tu me poses la question, est-ce que t'as eu des accommodements? Je vais te dire oui, mais est-ce que les accommodements répondaient nécessairement à mon besoin? Pas toujours. On me dit, j'ai le droit à un lecteur, j'ai le droit à un preneur de notes, j'ai le droit à quelqu'un qui m'accompagne dans la réalisation de mes travaux. Bravo, mais là on me dit il faut que tu les trouves ces personnes-là. Je suis comme "OK et où ce que je vais pour trouver ces personnes-là?" "Je sais pas, demande dans ton environnement, demande dans ta classe, demande."

Felicity : Je sais pas ce qu'on va faire à l'AQEIPS pour changer cette situation-là, mais je trouve que, pour moi, c'est inacceptable d'obliger l'étudiante en situation de handicap de chercher ses propres preneurs de notes.

Sergeline : Exactement.

Felicity : Si c'est pour corriger des textes, mettons...si pour X raisons t'as besoin de ça, ça devrait juste, le centre de service devrait avoir une banque de personnes qui travaillent et sont disponibles et voilà.

Sergeline : Et c'est le but de mon bras droit Educ justement, c'est de fonder cette banque de personnes formées parce que c'est beaucoup d'enjeux. Mine de rien, c'est beaucoup d'enjeux. On te dit demande aux étudiants de ta classe. C'est pas vrai, tout le monde va de oui d'emblée là, parce que les étudiants c'est des étudiants, souvent ils sont eux-mêmes submergés. OK donc en plus de ça, mais c'est toi qui dois lui expliquer tout le système, lui dire bon tu vas être payé à la fin de la session, voici comment ça fonctionne... Etcétera, et

cetera. Déjà là il y a comme souvent les étudiants qui vont accepter c'est parce qu'ils veulent, tu sais, la compensation financière qui vient avec, mais ils la veulent tout de suite leur loyer, c'est à chaque fois que ça doit être payé. Les factures, la passe c'est chaque mois. Maintenant tu lui dis bien t'es payé à la fin de la session.

Felicity : Ah! Je ne savais pas!

Sergeline : "...mais moi j'ai besoin de l'argent maintenant" C'est pas vrai que tout le monde saute sur l'occasion. Moi pour te dire, principalement dans mon parcours, c'est ma famille qui m'a accompagné. C'est mon frère, ma sœur, ma cousine, ma nièce, c'est eux autres qui m'ont accompagné. Parce que c'est pas évident, c'est pas tout le monde qui dit oui puis on s'entend après deux refus tu vas pas vers une troisième personne...

Felicity : Non...c'est ça... Je me suis posé la question pourquoi quand il présente le plan de cours au début de chaque session au début du cours, "OK on a besoin de trois personnes pour les prises de notes la la la", t'as même pas besoin de dire c'est pour tel ou tel étudiant, c'est juste comme "envoie-moi..." je sais pas, c'est comme préparer d'avance!

Sergeline : Parce qu'il faut une compensation, mais les profs sont pas plus sensibilisés que ça là! Les profs, c'est des personnes, c'est les mêmes personnes de la société. Tu comprends qu'eux autres ils ont fait leur effort, pour eux autres, souvent, oui c'est une charge supplémentaire...

### **Mon bras droit Educ. (22min54)**

Felicity : Non mais c'est ça, ça devrait être le centre de service qui organise ça dans le fond. Ouais bref... mais justement je voulais en parler parce que t'as commencé, t'as fondé mon bras droit Educ. Je sais pas si tu peux parler un peu de comment tu as eu cette idée-là?

Sergeline : Durant mon bac en socio, j'ai rencontré Julie Poisson qui est une autre étudiante en situation de handicap visuel. Et on s'est croisé. On s'est croisé dans une salle d'informatique pour étudiant en situation de handicap visuel où est ce qu'il avait un ordi. Puis on s'est retrouvé là deux étudiantes en situation de handicap un ordi, ça en était comme OK, c'est pas ça la, dans toutes les universités, avait un seul, un seul local avec un ordi. Alors on a dû se dire "est-ce qu'on se bat?" Haha haha

Felicity : Roche-papier-ciseaux

Sergeline : C'est comme ça qu'on s'est assise ensemble puis que on a, on a cogité sur différentes idées. Au début, c'est bon, c'était page Facebook, etcetera. Puis à la longue, j'ai pensé à faire cette plateforme-là, parce que l'idée de mon bras droit Éduc., au début, c'était vraiment cette plateforme collaborative, où ce que l'étudiant pourrait être référé et trouver les accompagnateurs directs. Parce que moi, c'était mon plus gros obstacle. C'est à chaque début de session "qui qui va lire, qui qui va?" Puis c'est lourd, c'est lourd à porter. Alors c'était... c'était ça le but premier de mon bras droit Éduc., c'était de bâtir une plateforme qui ressemblerait à un site de rencontre où on aurait recruté des personnes dans le grand public sensibilisées à cette situation-là. Et on a beaucoup quand même, tu sais, qui sont prêtes à faire de la lecture, aider un étudiant à revoir son texte, etcetera. Et les étudiants pourraient aller là, puis regarder les profils et choisir quelqu'un, ou encore s'ouvrir un profil. Et ces personnes-là si elles veulent faire du bénévolat, ils vont là puis regardant ... "Bien lui il étudie dans tel domaine, je connais bien tel domaine, je pourrais bien l'accompagner!" Donc un étudiant qui a un profil pourrait arriver en début de session et voir des personnes accompagnatrices qui l'ont déjà sollicité. Donc alors là tu sais ça, ça ferait que ça faciliterait la tâche, ça lui sauverait du temps, que j'ai déjà quelqu'un qui est ouvert à lire pour moi ou même deux personnes ouvertes à lire pour moi, fait que j'ai rien qu'à choisir entre deux personnes, etcetera, au lieu d'être obligé d'aller faire du porte à porte et c'est de là que c'est parti et ça fait une boule de neige, dans le sens où ce que j'ai compris à force de frapper à différentes portes que non seulement il y avait pas de ressources en place à l'extérieur des institutions, mais que aussi la dynamique des personnes étudiantes en situation de handicap n'était pas connue du tout. Les enjeux ne sont pas connus en dehors des murs!

Felicity : Non...

Sergeline : Et ça m'a amené, bon, à faire des conférences, à participer à différentes activités, donner de la visibilité aux PÉSH. Et voilà, ça fait que de l'idée de la plateforme après ça a été des conférences avec un on a animé des groupes de discussion pour personnes étudiantes en situation de handicap et voilà. Et on réalise aussi qu'il n'y a pas de sensibilisation qui est faite au primaire et au secondaire encore. Et ça aussi c'est une avenue qu'on aimerait embrasser avec mon bras Éduc!

Felicity : Ouais oui, pour moi, c'est vraiment important. Puis avec l'AQEIPS, c'est parce que nous on travaille avec des étudiants au postsecondaire et c'est peut-être le problème le plus souvent nommé de "comment accéder aux services?" Le fameux problème de trouver quelqu'un pour prendre des notes.

Sergeline : Exactement!

Felicity : Et là ça fait ça fait combien d'années? Ça fait un an, deux ans?

Sergeline : Mon bras droit Éduc? Ça fait quatre ans.

Felicity : Ah oui c'est ça!

Sergeline : Mais il faut comprendre que je te dirais que la première année et demie il ne s'est rien passé parce que moi je viens d'un background ou est-ce que moi je suis employée. Tu sais, j'étais éducatrice spécialisée donc c'est une dame que j'ai rencontrée à l'INCA, l'Institut national canadien pour aveugle, qui m'a vraiment encouragé à mettre cette idée-là en place. Elle avait déjà une expérience en entrepreneuriat. Moi j'en avais pas fait que pour moi c'était nouveau. Là tu sais, c'est comme cette même structure où ce que tu dois toi-même, gérer ton temps, toi-même faire ta structure toi-même. C'était nouveau. Ce qui fait que j'avais peur, tu sais, j'avais peur. Elle avançait avec le projet, moi j'étais comme huh! Je faisais littéralement de l'autosabotage, là! C'est moi qui reculais le projet parce que pour moi c'était totalement "dans quoi je me lance?" puis "c'est quoi cette affaire-là?"

Felicity : Puis aussi de comme débiter un projet comme ça, tu sais, tu veux pas commencer quelque chose et après décevoir tout le monde! Donc il faut être vraiment impliqué.

Sergeline : Exactement. Et tu vois, j'avais comme un peu cette idéologie-là, comme tu disais, mais après ta maîtrise, qu'est-ce que tu veux faire? Moi j'avais aussi cette pensée-là après le bac. Après! Tu sais, fait que pour moi ça a commencé à ma dernière année de bac, fait que pour moi. C'est comme mais non, c'est pas le temps. Mais j'avais l'impression que c'était maintenant ou jamais! Tu sais fait que c'est ça. Donc tu sais, oui on a été enregistré en 2020, mais ça ne veut pas dire que les activités ont commencé en 2020. Le temps que je me réveille là. Euh, ça a commencé un peu plus tard.

## **Handicap et norme social (29min54)**

Felicity : Mais tu mentionnes que, en dehors de la communauté des personnes étudiantes en situation de handicap, il n'y a pas... très peu de connaissances. Tu sais, depuis que je travaille à l'AQEIPS, la fameuse question, qu'est-ce que tu fais dans la vie? Tu sais? Puis je commence à en parler. Souvent, la grosse majorité des personnes ont comme très peu de connaissances des personnes en situation de handicap et les enjeux. Et d'après moi, ça devrait être enseigné dès la maternelle! Quand j'ai enseigné au primaire, les enseignants qui

parlaient de ces choses-là avaient quelque chose de personnel dans leur vie, qui faisait en sorte qu'ils ont parlé. Mais sinon rien.

Sergeline : Et aujourd'hui là, c'est de plus en plus rare de croiser quelqu'un qui a pas quelqu'un en situation de handicap dans son environnement. Tout le monde connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui est en situation de handicap. Dire mon neveu est autiste ou tu sais, tu sais pis on s'entend. Tu sais maintenant qu'on a rentré le trouble du déficit de l'attention, tu sais après je sais pas combien d'années dans la grande famille que c'est reconnu, mais regarde; une personne sur trois, une personne sur quatre là? C'est pour ça que moi j'ai du mal à comprendre. Le handicap c'est quelque chose qui existe depuis que le monde est monde. C'est pas une nouveauté du monde tu sais, comme on appelle ça du modernisme ou bien du postmodernisme, c'est pas une nouveauté là! C'est depuis que le monde est monde. Donc ça prend quoi là? Moi je suis toujours étonnée pour le dire. J'ai grandi avec mon père était en situation de handicap.

Felicity: Oui, c'est ça

Sergeline : Qui fait que moi, pour moi, ça toujours été la norme! De lire pour lui, de l'accompagner quelque part. Et lui, il est très autonome, très autonome et indépendant comme personne. Donc moi, pour moi, ça fond dans le décor, une personne en situation de handicap là. Puis quand j'arrive dans la société, puis que je vois que c'est tout à fait le contraire. Je me dis, ah OK, mon père était président aussi de conseil d'administration. Mon père a toujours travaillé, il a enseigné le braille. Il a créé des partenariats entre justement l'INCA, puis la société haïtienne des aveugles. Mon père était dans toutes les comités à l'école, le comité de parents, comités d'établissements, comités de tout là! Moi je l'ai toujours vu actif socialement, très actif socialement. Mon père a fait des mobilisations, c'est nous qui le savons, parce que c'est nous qui étions derrière lui, même lorsqu'on était jeune ado, etcetera, que la société ne sait pas, mais mon père a apporté à la société québécoise, à la société montréalaise, beaucoup, beaucoup, beaucoup! Alors pour moi, que ce soit aussi tabou quand j'arrive dans la société comme "OK, c'est spécial votre affaire?"...mais c'est ça, tu sais je me vois, pas de limite, je me vois, pas de limite. Je vois des gens qui sont dit sans non en situation de handicap et qui sont beaucoup plus limités que moi. Tu sais, qui ne terminent pas leur secondaire. J'ai quand même travaillé dans deux villes, Montréal et Toronto. Ouais, j'ai pu m'intégrer, j'ai pu faire ce que j'avais à faire jusqu'à ce que je revienne, je voyageais. Tu sais-je me vois, pas de limite, je vois qu'on m'impose des limites.

Felicity : Mais c'est ça! Puis...

Sergeline : Mais je me vois pas de limite.

Felicity : Mais c'est intéressant comme bien tu m'as déjà parlé de ton père, le fait que c'est ça, ton père a la même situation de handicap que toi, donc t'as pu apprendre et t'as grandi dedans. Donc c'est ça, ça t'a fait une expérience, que peut-être quelqu'un d'autre qui a pas eu un parent avec la même le même handicap, ben un parent, quelqu'un de proche là avec le même handicap peut être connaît moins les services, connaît moins ce qui est possible... je pense au postsecondaire là, mais surtout les services. En tout cas.

Sergeline : C'est ça. J'avoue que mon père avait quand même frayé un certain chemin pour moi. Et c'est pas, comme tu dis, c'est pas toutes les personnes en situation de handicap qui ont ce privilège. Donc oui il y en a beaucoup qui se lancent dans le système puis qui connaissent pas les ressources. C'est pour ça qu'aussi une des parties de la mission de mon bras droit Éduc, c'est d'informer. Tu sais c'est ça. Tu sais, qu'ils connaissent pas les ressources, qui savent pas à quoi ils ont droit. Et quand on parle de communauté ethnique, c'est pire, parce que souvent ces personnes ne viennent de pays où il n'y a pas de service, ce qui fait qu'eux autres ils arrivent ici, puis ils ont pas le réflexe d'aller chercher des services. Donc il faut que l'information vienne à eux et c'est ça. C'est pour ça aussi qu'on se penche beaucoup...je dis beaucoup que les dynamiques intersectionnalité à mon bras droit Éduc, on les place au centre de nos interventions. Ce qu'on doit comprendre, qu'une personne en situation de handicap, t'es caucasienne québécoise va peut-être avoir un parcours différent que celle... que la personne immigrante. C'est une, c'est une réalité qu'il faut prendre en considération et je suis à 100% persuadé que plusieurs fois quand je suis arrivée dans le milieu de travail, on ne pensait pas que je connaissais les ressources et qu'on me percevait comme un boulet, tu sais. Mais pourtant moi je savais avec quoi je devais arriver sur mon milieu de travail, je savais de quoi j'avais besoin. Je savais où aller chercher ces affaires-là et je savais moi-même, tu sais, prendre contact avec l'INLB, l'INCA, j'ai besoin de ça, voilà sur ce que je travaille pour venir arranger mon poste, voilà, on prend rendez-vous. Puis je faisais mes affaires toute seule, mais les autres ils pensaient que... je sais pas, tu sais-je veux pas juger non plus là... c'est ça, beaucoup n'ont pas l'information et il faut que l'information arrive là où ce qu'elle doit...

### **L'obtention de service au cégep et à l'université (34min45)**

Felicity : Il faut qu'il faut une énorme campagne de publicité, mais il faut que l'information se propage! Que ça soit partagé beaucoup, beaucoup plus, ça devrait être la priorité, dans mon opinion là, des gouvernements. Parce que comme t'as dit, tout le monde connaît quelqu'un en situation de handicap, que ça soit un handicap visible ou invisible et c'est

vraiment important. Ça nous touche tous, ça nous concerne tous. Donc pourquoi c'est toujours encore caché un peu, tu sais? On sait pas trop. Puis on entend encore des histoires en 2024, ben c'est pour ça que mon bras droit Éduc, c'est tellement important que... voilà des services, tu peux accéder à ces services-là parce qu'il y a des étudiants, ils arrivent mettons cégep, ils savent pas qu'ils peuvent avoir des services.

Sergeline : Exactement et même encore là, je sais que... Moi, j'ai parlé beaucoup à des étudiants de l'UQAM qui ne connaissaient pas les services. Donc c'est moi qui leur ai parlé des services qu'ils avaient à l'UQAM et encore là, dans certains cas, parce que t'as certains services où ce qu'on va te donner un nombre d'heures et dépendamment du handicap, tu peux pas donner 5 h d'accompagnement à tout le monde. Et certains savaient pas qu'il pouvait retourner puis demander plus d'heures.

Felicity : Ah OK...

Sergeline : Et je leur ai dit et tu sais, ils sont retournés, ils ont demandé plus d'heures, ils ont pu terminer leur session, mais au départ on a dit "bien t'as tel nombre d'heures", mais le nombre d'heures que tu me donnes, ça peut ne pas cadrer avec mon besoin, c'est tout des réalités quand même spéciales, mais l'information doit circuler.

Felicity : Je me demande parce que, mais récemment, on était à un congrès, puis ça parlait de ça, comme l'instabilité d'emploi des... du corps professoral dans les universités, les cégeps, donc les chargés de cours.

Sergeline : Oui,

Felicity : Et je me disais, Ah, pour les étudiants en situation de handicap, ça doit être, mais comme parce que c'est sûr que c'est...Ça devrait pas être les profs nécessairement, qui qui gèrent les accommodements, les services, pour certaines choses, la prof se retrouve à gérer. Mais si une personne, un chargé de cours est juste là pour une session, est ce que la personne va vraiment s'impliquer à s'informer à comment offrir le meilleur enseignement? Ou s'ils ont un travail instable... Puis je me demande pour ceux qui travaillent en plus pour les services, le centre de service

Sergeline : À l'intégration?

Felicity : Ouais, l'intégration des universités, s'il y a beaucoup de déroulement, si c'est juste des contrats, puis y a pas de poste, puis chaque session c'est des nouvelles personnes. Est-ce qu'après on offre les meilleurs services aux étudiants en situation de handicap?

Sergeline : Ça c'est des bons dossiers pour l'AQEIPS ça! C'est des enjeux très importants que tu viens de nommer. Là c'est des c'est sûr que nous autres moi, mais en tout cas dans ma vision, je me concentre sur l'étudiant. Mais euh, c'est des enjeux très importants. Parce que, en effet, oui, s'il y a déroulement, mais la personne qui part, mais elle part avec son expérience, elle part avec ses connaissances, puis là c'est une autre qui doit être formée, etcetera, etcetera. Donc c'est des enjeux très importants parce que des fois les étudiants vont aller voir un intervenant, parce que les intervenants sont attribués, hein, c'est pas les choix de l'étudiant. Il va avoir des un intervenant qui est nouveau, qui sépare certaines choses, qui ne sait pas certaines choses et qui ne va pas lui donner toute l'information parce qu'elle ne elle ne la connaît pas encore. Et cette étudiant-là va être victimisé ou limité à cause de nouvel employé fait que c'est oui, c'est très... On se bat de plus en plus, de ce que j'entends là, pour que certaines formations fassent partie du parcours. Donc un chargé de cours, peu importe la durée de ton contrat, tu dois avoir une formation pour l'encadrement des étudiants en situation de handicap. On se bat pour ça. Je ne dis pas que c'est encore instauré. Mais au niveau des avancées en termes d'éducation inclusive, etcetera, là c'est ce qu'on aimerait implanter. Parce que, à l'UQAM, je fais partie du comité de conseil permanent pour l'éducation inclusive. Donc on se bat pour mettre une politique concernant l'éducation, on travaille, on travaille pour élaborer là, faut que j'arrête de dire on se bat. On travaille pour élaborer une politique d'implantation de pratique en éducation inclusive à l'UQAM et de plus en plus, c'est ce qu'on veut. Que cette formation-là, elle fasse partie du parcours. Quand est-ce que ça va être une réalité? On l'attend, on l'attend encore, mais ce sont des enjeux importants que je viens de nommer là.

Felicity : Mais j'avoue que quand j'étais à cette-ce congrès, puis on parlait de l'instabilité d'emploi des chargés de cours, j'étais comme, "aïe, ça va jamais se faire" comme...ben comme je sais pas. On dirait que les employés des universités, des cégeps, ça devient de plus en plus instable.

Sergeline : Ben oui et pourtant hein, c'est supposé être prestigieux d'être enseignant au collégial ou à l'université et pourtant c'est, c'est pas que c'est pas le cas, mais quand on regarde la réalité des chargés de cours, voilà!

**Handicap et milieu de travail (41min24)**

Felicity : Ouais non, ça c'est tout un sujet. Le spectre du handicap est vraiment large. Mais tu as dit quelque chose la dernière fois qu'on s'est parlé, que j'étais comme – ah! ça peut rajouter à la définition... t'as dit, “C'est la société qui impose la situation de handicap sur les gens. Si tu n'es pas productif, tu es en situation de handicap” et j'ai trouvé ça vraiment intéressant. La productivité, cette notion-là.

Sergeline : On vit dans une société capitaliste. On ne se le cachera pas et c'est, c'est même pas au niveau de la productivité, c'est si tu n'es pas exploitable, si tu n'es pas exploitable, on te met une situation, on te colle une étiquette et souvent on va se fier à ce qu'on voit. Donc c'est une personne qui ne peut pas marcher, une personne aveugle, une personne sourde, on la qualifie tout de suite comme étant non exploitable, et à ce moment-là on l'exclut, on l'exclut tout simplement, et c'est comme ça que, en tout cas, j'observe que la société fonctionne beaucoup. Dès qu'on a l'impression que t'es pas exploitable, on va te mettre de côté, on va dire, "Non elle ne peut pas être un poids, etcetera, etcetera" tandis que la personne elle-même peut être très apte à prendre sa force de travail, apporter à une entreprise, à un organisme, etcetera, une institution. Le peu que quelqu'un peut apporter à une institution, tu sais, c'est un apport, mais on a tellement, on vit dans une société où les choses sont tellement... tu sais employées, un employé c'est pas juste quelqu'un qui vient travailler. Il y a toute une, un entourage autour de ça qui fait qu'un employé coûte de l'argent. Fait qu'il faut qu'il rapporte plus qu'il coûte, etcetera, etcetera. Ce qui fait que ça complexifie les choses. Mais pour moi c'est la société qui met ses étiquettes là, parce que moi je regarde en tant qu'éducatrice spécialisée, je veux pas minimiser quoi que ce soit là, mais y a des gens, je rentrais chez moi, puis je disais à ma mère, t'aurais pu la faire ma job là. C'est les enfants, ils pleurent, ils sont fâchés, ils sont pas contents. C'est sûr qu'il y a des situations plus spécifiques, plus complexes que d'autres. Mais pour beaucoup des fois deux enfants, ils se sont chicanés... On appelle la TES en réalité n'importe qui peut gérer ça là fait que tout c'est et après? Encore là, on va te regarder ce qu'elle l'a bien géré, ce qu'elle a vu telle affaire. Est-ce que le crayon était tombé? T'as pas vu que le crayon était tombé? Mais, c'est quoi le rapport du crayon dans l'intervention? C'est ça. On vit dans une société qui...d'élite? On exclut, on sent que t'es pas exploitable, tu vas nous coûter plus cher, tu vas nous rapporter moins parce qu'on te perçoit comme ça, on va t'exclure! Tu es dans le système, tu avances pas au même rythme que les autres enfants? On t'exclut! Pourtant on est tous uniques, on a, on avance tous à notre propre rythme. C'est ce que je voulais dire par là.

Felicity : Ouais, c'est juste que...ce que je remarque là, - j'observe beaucoup la société de façon générale - que beaucoup de personnes ont peut-être conscience de ce côté de...faut être productif, sinon t'es exclu, mais c'est nocif à la société et aux personnes, quand on devrait faire autrement. Mais quand on arrive à...c'est un moment pour prendre une décision

ou pour agir, on va juste faire comme on faisait avant au lieu de dire "non, c'est pas bien comment on faisait avant". On devrait faire différemment, même si c'est pas, peut-être pas plus populaire ou c'est pas entre guillemets productifs. On veut changer les choses, mais quand c'est le moment de prendre cette décision, là on dirait que on a peur, puis on revient à avant, puis on fait comme avant. Et puis on continue à exclure des personnes...

Sergeline : C'est la pression sociale.

Felicity : Oui, la pression sociale.

Sergeline : Et des hiérarchies et les hiérarchies ont établi les choses pour qu'ils demeurent en haut de la pyramide. Donc quand quelqu'un là en bas de la pyramide dit "ah ben on veut faire les choses différemment!", mais t'as toute la pyramide en haut de toi, c'est pas évident.

Felicity : C'est pas évident. Ouais.

Sergeline : C'est une des choses que je déplore beaucoup par contre, c'est je trouve...en tout cas, j'observe, je trouve qu'il y a encore trop peu de mobilisation de la part des personnes en situation de handicap parce qu'on a tendance à... c'est comme si qu'on croit que la société nous doit quelque chose et que la société va faire quelque chose pour nous. Tu sais, à un moment donné, il faut qu'on se réveille et qu'on dise non, non, non, non, là si on se réveille pas, y a personne qui va défendre notre cas et c'est là que je trouve que c'est encore trop difficile de mobiliser les personnes en situation de handicap... trop difficile. On va souvent être ensemble et on va discuter de tout ce qu'on vit maintenant, ce qu'on va se dire, "OK, on part quelque chose, on fait quelque chose." Ah, tout le monde a disparu et c'est...je trouve ça...

### **L'accessibilité à travers le monde (48min50)**

Surtout dans le milieu étudiant, les étudiants au postsecondaire sont reconnus pour ceux qui amène les plus grandes manifestations les plus grands changements dans la société et là on essaie de les mobiliser c'est difficile. On se dit "C'est nous qui vont changer ça, c'est notre génération c'est les étudiants au postsecondaire qui doivent se mobiliser faire des manifestations, réclamer, faire du lobbying pour changer la situation si non pas va toujours rester à attendre à attendre à attendre et maintenant y'a plusieurs, bien les handicaps invisibles sont reconnus, la population en situation de handicap a augmenté et là le gouvernement réalise que "eh il y a beaucoup de personnes là, y'a de l'argent à faire avec ce groupe de personne là", alors là on commence à mettre des politiques en place. Là

les personnes vont chercher les subventions, etcetera, mais en réalité y'a rien qui change. Fait que c'est comme ça qu'on est rendu aujourd'hui "on est exploitable" de cette façon-là, alors là moi je peux dire y'a maintenant le ministère de nanana et de la personne handicapée, ils vont mettre de l'argent à la disposition pour mettre des programmes, allons chercher cet agent-là, puis diffusons des programmes! Est-ce que ces programmes vont chercher la personne y a-t-il vraiment une meilleure amélioration au niveau de la condition de la personne en situation de handicap, tu vois? Il y a une constante bataille qui est là. C'est vraiment aux personnes de se prendre en main, de faire du lobbying, etc., mais c'est vrai que des fois, c'est lourd. C'est lourd de...tu n'ouvres pas nécessairement une porte déjà ouverte, on a besoin d'endroit qui sont pas encore accessibles pour les personnes en chaise roulante, pourtant on est en 2024 là...ça prend quoi là, tu veux aller au restaurant, pourquoi qu'il faut qu'il y a une petite marche ?

Felicity : Ça devrait être illégal...

Sergeline : Exactement, pourquoi qu'il y a une petite marche de même pas un pied devant ton restaurant ? Il n'y a pas de place pour faire quelque chose, tu sais...donc t'as pas de toilette accessible et pourtant, un restaurant selon moi qui fait une publicité et dit "Aye! On est accessible" Bien, tu viens de cibler toute une population! Parce que la personne en situation de handicap en chaise roulante en fauteuil roulant qui veut aller au restaurant il va dire "j'ai entendu parler de tels restaurants accessibles on va aller là", puis il va en parler à d'autres - tel restaurant est accessible - donc ça donne toute une publicité.

Felicity : Ça devient une publicité "tu veux être riche? Devient accessible!" Haha haha

Sergeline : C'est même pas perçu comme ça! J'ai été à Toronto dernièrement et j'étais je pense chez Costco et tu sais...dans l'espace de je sais pas combien de temps j'ai vu au moins 5 personnes en situation de handicap visible après j'avais été, je faisais l'épicerie avec mon amie à Nofrills, c'est comme l'équivalent de Maxi, encore une fois dès que je suis rentré je voyais des personnes en situation de handicap visible qui faisaient leur épicerie, je me disais c'est quand la dernière fois que je suis rentré dans une épicerie à Montréal et que j'ai vu des personnes en situation de handicap...

Felicity : Genre une petite épicerie de quartier à mettons...

Sergeline : J'allais, dans le temps que je travaillais-là, que j'habitais-là, je me rappelais chaque matin tu as ta routine ou tu prends toujours le même train à la même rue, etc., y avait au moins trois personnes en chaise roulante dans le métro chaque matin je les voyais

aller travailler. À Montréal? Jamais! J'étais comme wow! Tu sais la différence entre deux villes dans le même pays, c'était flagrant. C'était flagrant. À l'INCA à Toronto, qui est un peu comme le bureau chef, ils ont fait un pont avec un ascenseur (s'il vous plait – merci!) Pour que quand je débarque de l'autobus du côté opposé je n'ai pas à traverser la rue, je prends l'ascenseur il me monte je traverse en haut en toute sécurité et je redescends à l'INCA!

Felicity : Ça c'est en Ontario?

Sergeline : En Ontario...et quand j'arrive à l'arrêt de l'INCA l'autobus me dit telle rue CNIB nanana, descendez ici! Je suis comme OKAY!

Felicity : J'ai déjà entendu qu'il y a d'autres provinces qui font mieux l'accessibilité comparée au Québec, que Québec a vraiment du travail à faire...

Sergeline : Les hôpitaux là! Les arrêts d'autobus, l'autobus rentre dans le stationnement de l'hôpital pour mettre les personnes devant la porte de l'hôpital. Il y a un arrêt c'est l'hôpital, il est rentré, il ne reste pas au coin de la rue il rentre te mets là et après il repart. J'étais comme OK!

Felicity : Tu veux pas te lancer dans la politique hahaha changer le monde.

Sergeline : Et encore une fois, une dernière chose, quand je suis rentrée à Toronto, les gens de l'INCA, ils m'ont dit envoie nous ton adresse tu vas pouvoir venir chercher ta carte d'autobus! Je me suis dit ok j'ai envoyé mon adresse une fois que j'avais trouvé un appartement et tout, ça n'a pas pris 10 jours ils m'ont dit ok tu peux venir chercher ta carte INCA et ta carte d'autobus...J'ai dit ma carte d'autobus? Oui tu viens et on va te donner ta carte d'identité de l'INCA et ta carte d'autobus. Vous me donnez une carte d'autobus? Oui! Ici les personnes en situation de handicap visuel on leur donne la carte d'autobus.

Felicity : Attends, encore une fois, ça c'est en Ontario?

Sergeline: Oui!

Felicity: Wow ok!

Sergeline : Je suis allée, dans ma tête ça ne rentrait pas. Je suis allée, ils m'ont dit "ok, ça c'est ta carte INCA, ça c'est ta carte d'autobus tu dois toujours les garder ensemble!" Ils m'ont mis ça dans une pochette. Je suis comme ok...qu'est-ce que je fais avec ça? Ils m'ont

dit bien tu prends l'autobus. Je posais des questions stupides là, mais dans ma tête ça ne rentrait pas! Je suis comme...Ok mais je dois acheter ma carte? Non! Tu as ta carte. On me donne une carte d'autobus ils disent "oui ici c'est nous qui payons l'autobus, le transport en commun pour les personnes en situation de handicap!" Wow ok! Puis à chaque fois t'as ta carte pour toute l'année, le 1<sup>er</sup> janvier, bien quand ils ouvrent, ils te donnent une nouvelle carte et si tu la perds tu les appelles il t'en remplace.

Felicity : On peut bien apprendre des choses des autres...C'est un bel exemple!

Sergeline : Tu t'imagines là-bas je suis toujours dehors! Je suis toujours en train de me promener! Et c'est ça l'accessibilité, c'est ça amené la personne en situation de handicap à sortir, à se faire voir, à participer socialement et aussi, à être productive. Je fais la différence entre être exploitable et être productive, parce que ça retire un poids très lourd! Parce que ma passe à Toronto c'était déjà dans les 100\$ et plus par mois. Tu me retires ce fardeau financier là! Moi je peux me concentrer sur autre chose. Y'a du travail à faire au Québec. Quand j'ai été en Italie, les rues sont affichées sur un trépied, un genre de pancarte sur le trottoir et en France à plusieurs endroits ils sont à la hauteur des yeux là et en haut donc tu affiches la rue tant pour le piéton que pour le conducteur. Je circulais parfaitement parce que je pouvais lire les noms de rue. À un endroit à Hamilton, c'est sur le trottoir, donc là je comprends que je suis au coin de telle rue et telle rue.

Felicity : Ouais! C'est comme, quelque chose, je pense, ce serait assez facile à faire, qui pourrait aider plein de gens.

Sergeline : Et c'est là qu'on se pose la question; qu'est-ce qui se passe? Pourquoi, ou est-ce que ça bloque?

Felicity : Pour moi c'est parce que le focus n'est pas sur l'accessibilité, c'est sur autre chose complètement.

Sergeline : C'est là qui faut se demander où est le focus? Car c'est toutes les sociétés en réalité...tu sais, souvent, quand on pense à accessibilité on pense à mobilité réduite, personne en situation de handicap, mais non! L'accessibilité, ça rejoint tout le monde, tout le monde! Quand la ville n'est pas accessible, elle n'est pas accessible pour tout le monde! Mais on a tellement tendance comme tu dis à mettre les gens dans les boites qu'on va associer l'accessibilité à une situation de handicap, mais ça aucun rapport, c'est pour tout le monde. Tu sais, maintenant dans plusieurs centres d'achat ils vont mettre les toilettes familiales pour les familles, c'est de l'accessibilité. Tu sais parce que la personne qui a

quatre enfants, qui rentre dans la toilette, dans la petite cabine avec quatre enfants. Tu sais dans la toilette familiale elle peut allaiter, toute la famille rentre, on fait tous nos besoins et on sort, tu sais, c'est de l'accessibilité, c'est pour tout le monde. Les autobus à plancher bas, c'est pour tout le monde, on ne voit pas plus de personnes en chaise roulante parce qu'il y a les autobus à plancher bas maintenant hein! Les autobus qui parlent qui sont arrivés à Montréal, ça fait longtemps que c'était dans les autres provinces là, mais...

Felicity : J'ai remarqué quand j'étais à New York y'a longtemps que ça parlait dans le train...

Sergeline : Ça parle, c'est pour tout le monde! Moi ça m'avantage, mais c'est pour tout le monde! L'accessibilité c'est pour tout le monde! Pas juste pour les personnes dites en situation de handicap. J'ai tendance à me dire la société est en situation de handicap, mais on stigmatise ceux qui sont moins exploitables, ceux qu'on pense qu'ils sont moins exploitables. C'est un blocage. Le handicap c'est une question de blocage.

### **Conclusion (54min27)**

Felicity : Ça c'est bien dit! Comme pour la campagne de publicité qu'on va faire là, la société est en situation de handicap, on devrait agir en conséquence. Je sens qu'on pourrait parler toute la journée, mais j'aime ça terminer chaque entrevue avec la question; à la fin d'une longue journée, tu es sur le CA de plusieurs associations, les études, comment tu fais pour prendre soin de toi?

Sergeline : Aye! la grosse question!

Felicity : C'est important si tu vas te battre le lendemain!

Sergeline : Tu sais, je dois te dire premièrement que ce n'est pas un réflexe de prendre soin de moi, mais j'apprends de plus en plus, à m'arrêter, à partir, à déconnecter, à faire ce que j'aime pour déconnecter donc sortir être avec du monde, je ne suis pas du genre à regarder la télé et tout là, mais c'est de finir devant un thé, une boisson chaude. Mais moi, c'est plutôt, je dirais pas à la fin d'une journée "voici ce que je fais" moi, comprenant la dureté de notre société j'ai développé la capacité à juste "casser la kit-kat" comme je dis donc je vais briser une journée ou je vais rentrer une activité. Tu sais, le 9 à 5h là, coller tout d'un coup, j'ai arrêté ça, maintenant s'il faut que je prenne l'après-midi off, je prends mon après-midi off. Si c'est une matinée off, je prends ma matinée off. Tu comprends, moi je brise au milieu,

j'attends pas d'avoir tout terminé et là je respire, non. Et c'est comme ça que j'arrive à créer ce moment, mais, mais ce n'est pas évident. Quand j'étais dans 9 à 5 là, c'était pas évident.

Felicity : C'est pour ça que j'aborde le sujet parce que j'ai l'impression que chacun de nous on a besoin de se faire rappeler constamment de prendre ces pauses-là, parce qu'on vit dans une société qui veut qu'on soit juste productif tout le temps, mais c'est important de juste...ben comme...moi je suis d'accord là de prendre une après-midi congé ou peu importe pour avoir moins de charges.

Sergeline : Je pense c'est important pour les personnes qui ont des limitations fonctionnelles de chercher le plus que possible d'être travailleur autonome, parce que pour avoir cette flexibilité, la société ne nous la donne pas cette flexibilité là...même s'il est prouvé que ça augmente la productivité, tu sais un 2h de pause à midi au lieu de 30 minutes, oui l'attention- elle a peut-être fait 1hr de plus, mais en réalité en après-midi elle devient encore plus productive que si elle donnait 30minutes pour à peine manger. Tandis que là après elle est entrain de digérer, elle est pas ...Eh la la!

Felicity : Bon je crois qu'on va finir là, mais merci beaucoup d'avoir pris le temps de jaser de parler, de tout ça aujourd'hui, de parler avec moi de tous ces sujets vraiment importants, puis je te souhaite bonne chance dans ta session.

Sergeline : Merci! C'est avec grand plaisir! C'est des sujets que j'aime aborder, merci beaucoup de m'avoir donné cette opportunité. Encore une fois et je veux juste réitérer pour tout étudiant en situation de handicap qui nous écoute; oui il y a l'AQEIPS, l'association québécoise pour l'équité et l'inclusion au postsecondaire et il y a aussi Mon bras droit Éduc. Ils peuvent nous rejoindre à [info@mbde.ca](mailto:info@mbde.ca).

Felicity : Quand on va poster sur notre site web on va mettre les informations MBDE dans la description!

Sergeline : Merci énormément!

Felicity : Ça fait plaisir et merci à toi!

**Musique blues (58 :10)**